



George Orwell selon Bruce Bégout

# Tenue décente exigée

Plus que jamais à la mode, Orwell se voit salué par la jeune garde philosophique dans « De la décence ordinaire »

**L**e mot paraît désuet, follement pharisien. La « décence », voilà qui sent son moralisme des années 1950 et sa vieille fille de province, à l'heure où, preuve par Catherine M., il est finalement jugé plus obscène d'éplucher anxieusement les mails de son homme que de lever le voile sur vingt ans de partouzes. La décence, ou plus exactement la « décence ordinaire », *common decency*, en anglais, telle est pourtant le pilier de toute la pensée politique de George Orwell. L'auteur de « Zéropolis », Bruce Bégout, lui consacre aujourd'hui un lumineux essai.

C'est en 1935 que l'expression surgit chez l'écrivain-journaliste, dans « The Road to Wigan Pier ». Orwell vient de rompre avec son passé de policier dans l'armée coloniale en Birmanie. En pleine stratégie expiatoire, l'ancien élève d'Eton partage le quotidien

Né en 1967, **Bruce Bégout**, philosophe et écrivain, est notamment l'auteur de « Zéropolis. L'expérience de Las Vegas » et de « la Découverte du quotidien » aux Editions Allia.

des vagabonds et des *working poors*. Cherchant l'humiliation, c'est l'humilité qu'il découvrira. Un sens immédiat de la solidarité et de l'égalité. Un socialisme réellement vécu, loin des grandes phrases ronflantes de la propagande bolchevique.

Ainsi les gens ordinaires seraient-ils à ses yeux détenteurs d'une sorte de code moral que ne sauraient abolir ni la déshumanisation totalitaire ni celle entamée par la technicisation croissante du monde. Rien à voir avec une version mollement démocrate de la sublimation du prolétariat, assure Bégout, dans le sillage du philosophe Jean-Claude Michéa. Rien à voir non plus avec un populisme naïvement sentimental. Cet espoir qu'Orwell place dans les capacités de résistance populaires, c'est plutôt comme contrepoint à son originale et ô combien sévère sociologie des intellectuels qu'il convient de la lire.

Qu'ils soient journalistes, plumitifs d'avant-garde ou simples ingénieurs, ceux-ci sont à ses yeux les meilleurs alliés potentiels de tout pouvoir liberticide. Coupés des réa-

lités quotidiennes, dépourvus de capital économique et avides de s'emparer un jour du fouet, ils se montrent aisément enclins, explique-t-il, à adopter des vues procurant à leur existence aseptisée un frisson de violence. Nul hasard donc si, le moment venu, l'immense majorité d'entre eux s'emballèrent pour le fascisme ou le stalinisme, les mêmes s'adonnant désormais à des formes moins tapageuses d'adoration du pouvoir.

Face à cela, c'est le charme discret du sens



commun que prône Orwell. L'idée qu'il y a décidément des choses qui « ne se font pas ». Un idéal politique et humain moyen que d'aucuns jugeront peu exaltant. L'auteur de « 1984 » en acceptait par avance l'augure. « *Être humain consiste essentiellement à ne pas rechercher la perfection, à être parfois prêt à commettre des péchés par loyauté*, écrivait-il en effet, *et à accepter finalement d'être vaincu et brisé par la vie, ce qui est le prix inévitable de l'amour porté à d'autres individus.* »

**AUDE LANCELIN**

« De la décence ordinaire », par Bruce Bégout, Allia, 128 p., 6,10 euros.